

Traductologie et sémiostylistique comparée : interdisciplinarité implicite ?

NATHALIE GORMEZANO

ISIT, Paris, France

n.gormezano@isit.icp.fr

RÉSUMÉ

La sémiostylistique comparée née à la fin des années 80 a ouvert des voies de recherche significatives du point de vue de l'interdisciplinarité dans le cadre des sciences humaines et des sciences du langage. Née de la confluence des courants de recherche des années 70, elle a permis de mettre en rapport des domaines auparavant cloisonnés et elle a également permis des études diachroniques et synchroniques d'envergure sur l'esthétique considérée d'un point de vue phénoménologique. Parallèlement, ou presque, se sont développées les études de traductologie dans des disciplines en apparence fort éloignées des centres d'intérêt de la sémiostylistique comparée où étaient étudiés principalement des styles, des formes esthétiques, des signes divers mais pas de phénomènes de transferts linguistiques et culturels. Dans le courant des années 90, les travaux de recherche en sémiostylistique comparée ont commencé à considérer les apports de la traductologie et particulièrement les phénomènes de transferts culturel, social, idéologique, psychologique et esthétique. La sémiostylistique comparée et la traductologie sont apparemment deux disciplines proches qui ont été amenées à se rencontrer et le seront peut-être à nouveau dans leur avenir réciproque.

ABSTRACT

Comparative semiostylistic appeared at the beginning of the 80's and allowed new ways of interdisciplinary research in human and linguistic sciences. Originating from research trends of the 70's, this new way of investigation united fields of study from diverse disciplines leading to consequent diachronical and synchronical studies concerning phenomenological esthetics. Concurrent translatology studies were appearing without any similar link within comparative semiostylistic studies; these were mainly concentrated in analysing styles, esthetic forms, semiotical aspects but not in linguistical and cultural transfer processing. In the 90's comparative semiostylistic research began to recognize translatology as a significant science especially interested in the particular way it examines transfer processing relative to cultural, social, ideological, psychological and esthetical phenomena. Comparative semiostylistic and translatology are two subjects sharing common fields of research and in the future they may continue their new collaboration.

MOTS-CLÉS/KEYWORDS

culturel, esthétique, sémiostylistique, traductologie, transfert

La sémiostylistique comparée est née à la fin des années 80 et a ouvert des voies de recherche significatives du point de vue de l'interdisciplinarité dans le cadre des sciences du langage. Née de la confluence des courants de recherche des années 70, elle a permis de mettre en rapport des domaines auparavant cloisonnés tels que la littérature, la linguistique, les arts plastiques, etc., et elle a également permis des études diachroniques et synchroniques d'envergure sur l'esthétique considérée d'un point de vue phénoménologique. Parallèlement ou presque se sont développées les études de traductologie dans des domaines en apparence fort éloignés des centres d'intérêt de la sémiostylistique comparée, discipline où étaient étudiés principalement des styles, des formes esthétiques, des signes divers mais pas de phénomènes de transferts culturels du discours. En revanche, de son côté, la traductologie a tout de suite considéré, et pour cause, les différents apports des travaux sur le langage et les signes, soit pour les utiliser, soit pour les rejeter et s'en servir

comme d'un tremplin pour aborder autrement le discours. Ce n'est qu'au cours des années 90 que sont apparus les premiers travaux rapprochant la sémiostylistique et la traductologie : des signes différents, des actants différents, des espaces différents, des hommes différents peuvent-ils transmettre un même message, élaborer des concepts semblables, créer un même effet, la différence est-elle inéluctable lorsque l'on passe d'une culture à une autre, comment s'agencent les processus de transfert ? Quels phénomènes entrent en jeu dans l'acte de traduire au niveau des signes, de l'implicite, des actants, autant d'outils de la sémiostylistique ? La sémiostylistique comparée a donc rencontré la traductologie à un moment de son parcours, mais ces deux disciplines ont-elles réellement un avenir commun ou bien continueront-elles leur petit bout de chemin chacune de leur côté ? Cela reste à voir. Quoi qu'il en soit, notre propos aujourd'hui est de présenter des rapprochements qui semblent assez significatifs, tout d'abord par certains champs d'action communs explicites, puis dans les relations implicites qui semblent lier les deux disciplines dans leur approche des phénomènes d'intraculturalité et d'interculturalité.

La sémiostylistique comparée est une approche théorique qui repose sur les travaux de stylistique et de sémiostylistique du professeur Georges Molinié de l'université Paris-Sorbonne Paris IV. Deux ouvrages fondamentaux y font référence : *Approche de la réception : sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, de Georges Molinié et Alain Viala, paru aux PUF en 1993 et *Sémiostylistique, l'effet de l'art*, de Georges Molinié paru aux PUF en 1998. Dans ce dernier ouvrage, la sémiostylistique est définie comme l'« étude de la représentativité culturelle des systèmes de valeur anthropologique, étude qui s'insère elle-même dans la sémiotique de la culture¹ ». Elle vise en effet à formaliser les schémas de la représentation des objets de culture. Georges Molinié avait défini cette théorie dans *Approche de la réception* en parlant de « bricolage épistémologique », s'inspirant de ce que Walter Moser de l'Université de Montréal nommait le « recyclage des concepts dans l'évolution des théories de la connaissance ». Bricolage permettant de trouver un terme faisant référence à une conception différente de l'approche des phénomènes de production culturelle.

La sémiostylistique selon Georges Molinié repose sur quatre fondamentaux inspirés des écrits de Louis Hjelmslev² mais adaptés aux besoins propres à la sémiostylistique, dépassant en quelque sorte le formalisme pour aller vers l'esthétisme. Hjelmslev distingue ainsi le plan de l'expression et le plan du contenu au niveau de la substance et de la forme. La substance de l'expression est ce qui correspond plus ou moins au son et au dessin du texte ; la forme de l'expression est proche de ce que la rhétorique classique nomme l'élocution, au niveau de la sélection et de l'arrangement des lexies ; la forme du contenu vue par Georges Molinié est l'ensemble des figures macrostructurales de second niveau, c'est-à-dire des topoï argumentatifs et narratifs, et enfin, la substance du contenu est définie comme le « contenu idéologique et l'investissement personnel de chaque producteur de discours³ » correspondant plus ou moins à la pensée du producteur. La sémiostylistique analyse le discours en culture à partir de ces fondamentaux, les dépassant souvent pour délimiter les marquages génériques et singuliers du discours considéré.

La sémiostylistique est dite « comparée » quand elle effectue ce type d'approche sur des discours différents : arts divers, textes divers d'un même auteur, discours génériques diachroniques ou synchroniques, mais aussi sur des discours génériques inscrits dans des perspectives culturelles diverses ou encore lorsqu'elle aborde le traitement des substances et des formes sur un même discours dans différentes cultures, ce qui touche le domaine de la traduction⁴. Il s'agit de proposer différentes approches sémiostylistiques d'un ou plusieurs discours et de les confronter pour en tirer des conclusions quant à l'inscription culturelle du pacte scripturaire.

La traductologie et la sémiostylistique ont donc certains objets d'étude en commun, qui apparaissent assez explicitement. La sémiostylistique se pose ainsi plusieurs questions sur le discours défini comme acte langagier (et non pas linguistique), entre autre sur tout ce qui concerne la compréhension du discours, son ou ses « sens⁵ ». Les études de sémiostylistique portent le plus souvent sur l'analyse des processus d'émission et de réception du discours, ce que Georges Molinié nomme le *pacte scripturaire*. L'analyse de ce pacte passe par toute une série de recherches sur la réception du discours. En traductologie les travaux de Danica Seleskovitch et Mariane

Lederer⁶ ont fait école de leur côté en tant que « théorie interprétative » proposant une approche des aspects plus spécifiquement pragmatiques de la réception propres à l'acte du traduire.

La sémiostylistique comparée cherche avant tout à percevoir dans le discours et à représenter dans l'analyse du « phénomène social et culturel » à partir du concept d'usage. Le pacte scripturaire est ce qui lie l'émetteur et le récepteur du discours et il s'examine en fonction des strates d'émission et de réception en tenant compte de toute une série de composantes au moment du pacte.

La traductologie se penche en permanence elle aussi sur les relations entre les différentes strates d'émission et de réception au niveau du texte source et du texte cible avec les différents degrés d'émission et de réception de l'auteur du texte source, du récepteur/traducteur, émetteur/traducteur et récepteur/lecteur du texte cible.

A cet égard, l'approche sémiostylistique du phénomène de transfert au niveau du pacte scripturaire peut être très enrichissante pour l'analyse traductive.

La sémiostylistique comparée est également une étude approfondie de l'inscription générique du discours. La traductologie pour sa part s'attache nécessairement à l'étude des genres discursifs (argumentation, description, ironie, etc) en culture, c'est-à-dire à l'intraculturalité et à l'interculturalité génériques. Le genre en traduction est en effet une notion fondamentale dans l'étude des phénomènes de réception à travers les phénomènes de transfert générique au sein d'un « usage » propre à chaque culture de réception (l'usage n'étant pas synonyme de culture mais plutôt proche de ce que serait l'ensemble des modalités de représentation du monde en culture). Lors du processus de traduction, le traducteur s'attache à recréer un usage propre à la culture de réception dans lequel il insérera le genre reprenant celui du texte source dans des marquages propres à la culture cible ; le passage de l'usage du texte source à l'usage du document cible se faisant principalement par des intersections représentatives au niveau des « images d'univers⁷ ». La notion d'image d'univers est comprise ici en tant qu'ensemble des représentations du monde en discours pour une culture donnée.

Après ce rapide aperçu des principaux aspects de la sémiostylistique, on constate que cette approche théorique vise à formaliser les schémas de la représentation des objets de culture dans le discours. La traductologie, quant à elle, a de nombreux axes de recherche mais elle vise en grande partie à repérer, observer, analyser (toujours en vue de l'application) la représentation des objets de culture et leurs comportements en situation mouvante lors du transfert.

Les objectifs sont donc fondamentalement différents mais des points communs apparaissent clairement au niveau des objets d'étude.

Les relations entre les deux disciplines peuvent apparaître toutefois plus implicites qu'explicites. L'intraculturalité occupe une place centrale dans les études de sémiostylistique comparée : un discours est en effet autoréférentiel et est à lui-même sa propre culture tout en étant dépendant de la culture environnante dans des lieux divers : *topoi* productifs inhérents au discours (espace-temps-phénomène social, etc). Il s'agit de comparer des fonctionnements autoréférentiels en culture pour mettre à jours des marquages génériques et singuliers au sein d'un ou plusieurs discours avec pour objectif l'appréhension d'une esthétique.

L'intraculturalité et l'interculturalité sont au centre des études de traductologie dans différents domaines : discours et sens, discours et culture, sens et culture, etc. L'intraculturalité met en oeuvre des phénomènes sui-génériques et sui-culturels qui sont repérables et utilisés par le traducteur dans son acte de transfert générique. L'activité traductive (ou *praxis*) a pour objet un discours et donc une représentation culturelle du monde, par conséquent elle est liée dans la réception et la production du discours à une « représentation des objets de culture ».

Le lien entre les 2 disciplines peut ne pas sembler évident au premier abord, tout particulièrement en ce qui concerne les travaux des uns et des autres qui semblent assez éloignés, mais ce lien existe néanmoins implicitement. Analyser le chemin à travers lequel on conduit et est conduit en tant que traducteur (à travers quoi, vers où, comment, pourquoi ?) est semble-t-il indissociable d'une certaine « représentation des objets de culture », une approche de l'esthétique des cultures.

L'objectif de la sémiostylistique comparée est d'approcher une esthétique des genres et de la singularité artistique à travers l'étude des discours et autres formes d'expression. L'objet

principal de cette approche est l'esthétique au sens large, c'est-à-dire au sens « d'effet », le terme « esthétique » en sémiostylistique comparée n'étant pas limité au seul concept d'art ou de « beau ».

La traductologie porte quant à elle son regard sur l'acte de transfert et ne vise pas, du moins en général, à « formaliser » contrairement à la sémiostylistique. Elle veut surtout faire le tour, avec tous les détours que cela suppose, de son objet qui est avant tout une *praxis*. Jean-René Ladmiral dit de la traductologie qu'elle est une « *science clinique* » au service des traducteurs.

Face à ces deux disciplines assez peu banales dans le paysage des sciences humaines, il serait amusant de se prendre au jeu du recyclage dont nous avons parlé en introduction et de se permettre, en faisant un rapprochement entre la sémiostylistique comparée et la traductologie, de formuler un seul et même objet implicite : « une esthétique de la traduction » serait-elle alors envisageable ? Nous parlons bien entendu de la traduction en tant qu'acte de production impliquant des parties (émetteurs/récepteurs/objet à traduire) et non pas le résultat en lui-même et nous entendons « esthétique » au sens d' « expression de l'effet » c'est-à-dire tout ce qui touche l'effet productif et réceptif, « effet de lecture » et « effet d'écriture » inhérents à l'acte du traduire, une sorte d'esthétique interculturelle ou même trans-culturelle de ce « conduire à travers » qui nous occupe.

Mais pour autant le rapprochement entre ces deux disciplines a-t-il un sens ? Nous avons pu relever brièvement les objets d'étude communs et les relations implicites qui apparaissent entre la sémiostylistique comparée et la traductologie. L'une et l'autre peuvent sans aucun doute continuer à s'enrichir réciproquement. Il est bon, semble-t-il, que des disciplines scientifiques se rapprochent, pour se connaître dans un premier temps, puis éventuellement contribuer les unes et les autres à l'avancée des recherches. Une chose est sûre, dans le monde d'aujourd'hui où l'interculturalité est de mise, l'interdisciplinarité doit faire partie intégrante des recherches scientifiques non pas par des associations sauvages incohérentes mais par des collaborations et des échanges « de bons procédés ».

NOTES

1. Georges Molinié, *Sémiostylistique, l'effet de l'art*, Paris, PUF, 1998, p.5.
2. Louis Hjelmslev, *Nouveaux essais*, Paris, PUF, 1985.
3. Georges Molinié, *Ibid.*, p. 12.
4. Nathalie Gormezano, *La poétique surréaliste en France et en Espagne : étude de sémiostylistique comparée*, thèse nouveau régime, Paris-Sorbonne, Paris IV, 1997.
5. A ce sujet, voir les actes du Colloque ESIT juin 2005 « Le sens en Traduction » en cours de publication.
6. Danica Seleskovitch, Mariane Lederer, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, 1986.
7. Robert Martin, *Langage et croyance*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1987.

RÉFÉRENCES

- GORMEZANO, N. (1997) : *La poétique surréaliste en France et en Espagne : étude de sémiostylistique comparée*, Université Paris IV, Paris-Sorbonne,
- GORMEZANO, N. (1999) : « Poéticité du surréel chez Juan Rejano », in *Mélusine*, ed. L'âge d'homme, Paris.
- GORMEZANO, N. (2002) : « Construction de l'univers poétique surréaliste », in *Actes du séminaire « Surréalisme et pratiques textuelles »*, ed. Phoenix.
- GORMEZANO, N. (2004) : « Les métamorphoses du cadre didactique en traduction technique », IIIème congrès international de traduction spécialisée, publication de l'Université Pompeu Fabra, Barcelone.
- GORMEZANO, N. (2005) : *Sens et traduction de la métaphore discursive*, Communication à paraître, proposée au Colloque de l'ESIT « Le Sens en traduction », Paris 2 et 3 juin 2005.
- HJELMSLEV, L. (1985) : *Nouveaux essais*, Paris, PUF.
- ISER, W. (1985) : *L'acte de lecture, théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Pierre Mardaga, « coll. Philosophie et Langage ».

- LADMIRAL, J.-R. (1979) : *Théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, (1989) en collaboration avec Edmond Marc Lepiansky, *La communication interculturelle*, Paris Armand Colin.
- LAVIERI, A. (2005) : *Esthétique et poétiques du traduire*, Mucchi Editore, Modena.
- MARTIN, R. (1987) : *Langage et croyance*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- MOLINIE, G. (1993) : *La stylistique*, Paris, PUF.
- MOLINIE, G. et A. VIALA (1993) : *Approches de la réception*, Paris, PUF.
- MOLINIE, G. (1998) : *Sémiostylistique, l'effet de l'art*, Paris, PUF, 1998.
- PERGNIER, M. (2004) : « Esthétique de la traduction et traduction de l'esthétique », Actes du colloque « Traduire « traduire » autour des travaux de Jean-René Ladmiral », ISIT 2004 in *Transversalités* n°92.
- RASTIER, F. (1989) : *Sens et textualité*, Paris, Hachette.
- RICOEUR, P. (1975) : *La métaphore vive*, Paris, Seuil
- RICOEUR, P. (1986) : *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil
- RICOEUR, P. (1990) : « Sémiotique et herméneutique », *Actes sémiotiques*, 7
- RICOEUR, P. (2004) : *Sur la traduction*, essai, Bayard culture.
- SELESKOVITCH, D. et M. LEDERER (1986) : *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier.